ALCHIMILLE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0084-1
DFG

XIV.

ALCHIMILLE.

Grec . . . . . ΛΕΟΝΤΟΠΟΔΙΟΝ, C.

Latin . . . . . { ALCHIMILLA VULGARIS; Bauhin, Πιναξ, lib. 8, sect. 5, Tournefort, clas. 18, fleurs à étamines.
ALCHEMILLA VULGARIS; *foliis lobatis*; Linné, clas. 4, *tétandrie monogynie*; Jussieu, clas. 14, ord. 10, rosacées.

Italien . . . . ALCHIMILLA; PIEDE DI LEONE.

Espagnol . . . ALQUIMILA; PIE DE LEON COMUN.

Français . . . ALCHIMILLE; PIED DE LION.

Anglais . . . ALCHEMILLA; LADIES MANTLE.

Allemand . . . SINAU; FRAUENMANTEL; HELFT.

Hollandais . . . SINAW; LEEUWENKLAUW; VROUWENMANTEL.

Cette plante vivace croît en France, en Angleterre, en Allemagne, dans les prés, dans les bois montagneux. Elle a reçu le nom d'*alchimille*, dit Linné, parce que les alchimistes, qui emploient la rosée de ses feuilles, en ont fait un éloge pompeux. Elle est encore appelée *pied de lion*, à cause de la forme de ses feuilles considérées isolément, tandis que la manière dont elles sont unies, et pour ainsi dire entrelacées, lui a fait donner le titre de *manteau des dames*.

La racine, qui s'enfonce dans la terre, en suivant une direction oblique, est assez grosse, dure, fibreuse, noirâtre, et garnie de beaucoup de chevelu.

Les tiges, plus ou moins nombreuses, sont grêles, cylindriques, rameuses, légèrement velues, feuillées, et s'élèvent à la hauteur d'environ un pied.

Les feuilles sont alternes: les radicales portées sur de longs pétioles; celles de la tige, plus petites et soutenues par des pétioles plus courts à mesure qu'elles s'éloignent davantage de la racine: elles sont arrondies, et ont les bords festonnés en partage en six ou dix lobes dentés, glabres en dessus, elles sont nerveuses et veinées en dessous; on remarque des poils courts à leurs bords et sur leurs nervures; les feuilles [illegible] les stipules vaginales de leur base très-ouvertes, et [illegible] frangées.

Les fleurs sont petites, nombreuses, verdâtres, et disposées en bouquets corymbiformes au sommet des tiges et de leurs rameaux. Chacune de ces fleurs, dépourvue de corolle, présente un calice monophylle, tubulé, persistant, et dont le bord plane est partagé en huit découpures pointues, alternativement grandes et petites, et ouvertes en étoile; quatre étamines très-courtes, insérées sur le calice.

ALCHEMILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0086-2
DFG

XIV.

ALCHIMILLE.

Grec	λεοντοποδιον, C.
Latin	ALCHIMILLA VULGARIS : Bauhin, Πιναξ, lib. 8, sect. 5, Tournefort, clas. 15, fleurs à étamines.
	ALCHEMILLA VULGARIS ; *foliis lobatis* ; Linné, clas. 4, *tétandrie monogynie*. Jussieu, clas. 14, ord. 10, rosacées.
Italien	ALCHIMILLA ; PIEDE DI LEONE.
Espagnol . . .	ALQUIMILA ; PIE DE LEON COMUN.
Français	ALCHIMILLE ; PIED DE LION.
Anglais	ALCHEMILLA ; LADIES MANTLE.
Allemand . . .	SINAU ; FRAUENMANTEL ; HELFT.
Hollandais . .	SINAW ; LEEUWENKLAUW ; VROUWENMANTEL.

Cette plante vivace croît en France, en Angleterre, en Allemagne, dans les prés, dans les bois montagneux. Elle a reçu le nom d'*alchimille*, dit Linné, parce que les alchimistes, qui emploient la rosée de ses feuilles, en ont fait un éloge pompeux. Elle est encore appelée *pied de lion*, à cause de la forme de ses feuilles considérées isolément, tandis que la manière dont elles sont unies, et pour ainsi dire entrelacées, lui a fait donner le titre de *manteau des dames*.

La racine, qui s'enfonce dans la terre, en suivant une direction oblique, est assez grosse, dure, fibreuse, noirâtre, et garnie de beaucoup de chevelu.

Les tiges, plus ou moins nombreuses, sont grêles, cylindriques, rameuses, légèrement velues, feuillées, et s'élèvent à la hauteur d'environ un pied.

Les feuilles sont alternes : les radicales portées sur de longs pétioles ; celles de la tige, plus petites et soutenues par des pétioles plus courts à mesure qu'elles s'éloignent davantage de la racine ; elles sont arrondies, et ont les bords festonnés ou partagés en six ou dix lobes dentés ; glabres en dessus, elles sont nerveuses et veinées en dessous ; on remarque des poils courts à leurs bords et sur leurs nervures ; les feuilles supérieures ont les stipules vaginales de leur base très-ouvertes, et comme frangées.

Les fleurs sont petites, nombreuses, verdâtres, et disposées en bouquets corymbiformes au sommet des tiges et de leurs rameaux. Chacune de ces fleurs, dépourvue de corolle, présente un calice monophylle, tubulé, persistant, et dont le bord plane est partagé en huit découpures pointues, alternativement grandes et petites, et ouvertes en étoile ; quatre étamines très-courtes, insérées sur le calice.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0087-8 DFG

Le fruit est une graine nue, ellipsoïde, comprimée, renfermée dans le col du calice resserré.

Toutes les parties de cette plante, et principalement la racine, font éprouver à l'organe du goût un sentiment d'astriction remarquable, et leur infusion se colore en noir par la solution de sulfate de fer. L'extrait aqueux a l'odeur de miel et la saveur acide-austère; il est beaucoup plus abondant que l'extrait alcoolique : celui-ci répand une odeur balsamique.

On regardait autrefois l'alchimille comme capable de remédier au relâchement, à la flaccidité du scrotum, du sein, et même de la vulve. On espérait trouver dans cette plante un moyen infaillible de rendre la fermeté, la fraîcheur à des organes flétris par l'âge, la maladie ou les jouissances immodérées. On n'a pas craint d'assurer que la virginité, cette fleur délicate qu'un instant fane et détruit pour toujours, renaissait brillante d'un nouvel éclat, moyennant quelques lotions avec le suc d'alchimille. Ce n'était point assez d'avoir supposé tant de vertus à cette plante : persuadés qu'elle était le spécifique de la raphanie, les Suédois lui ont donné le nom de *dragblad*. Malheureusement l'expérience n'a confirmé aucune de ces merveilleuses qualités, et l'alchimille est employée rarement aujourd'hui. On ne peut cependant lui refuser la propriété astringente et vulnéraire, que souvent elle paraît avoir justifiée dans certains cas d'ulcères internes, de leucorrhées, et autres flux chroniques. Les agriculteurs la considèrent en outre comme un excellent fourrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

(*La figure est moitié de sa grandeur naturelle*)

1. Racine horizontale.
2. Fleur entière grossie.
3. Pistil.
4. Graine de grosseur naturelle.
5. Calice faisant les fonctions de capsule, coupé verticalement pour faire voir les deux graines qu'il renferme.
6. Feuille radicale.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0088-4
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0089-2
DFG